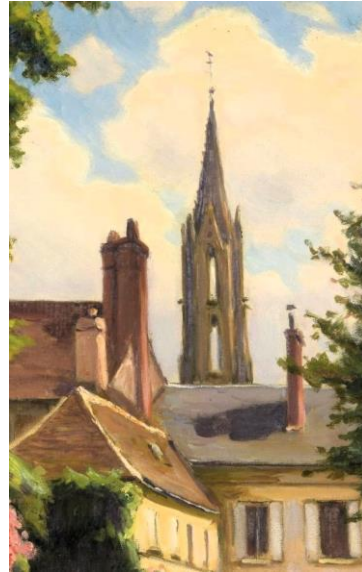


Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &
D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS**

N° 121 – Mars 2024



Vie de la Société

Le samedi 16 mars 2024, Nicolas Bilot, archéologue et administrateur de notre Société, nous entretenait d'Éléonore de Vermandois comtesse de Valois, à laquelle il vient de consacrer une biographie.

Les historiens anciens ont bien souvent relégué le rôle des femmes à l'arrière-plan. En dépit de la rareté des sources au Moyen Âge il est cependant possible de corriger ce parti pris.

Éléonore de Vermandois n'était pas destinée à régner sur le comté de Valois. Les décès prématurés de son frère Raoul V de Valois époux de Marguerite d'Alsace en 1167 puis de sa sœur Élisabeth épouse de Philippe d'Alsace en 1182 font d'elle la dame et héritière du Valois. L'importance de son domaine et le prestige de son ascendance expliquent tout à la fois la place politique qu'elle occupe et les adversités qu'elle affronte. Elle est de lignée royale, descendante du roi Henri 1^{er} et de la reine Anne de Kiev. Elle est l'héritière des comtes de Crépy, le bouillonnant Raoul III second époux d'Anne de Kiev est son trisaïeul. Son père Raoul IV fidèle de ses cousins les rois Louis VI le Gros et Louis VII le Jeune était sénéchal et régent du royaume, sa mère Pétronille d'Aquitaine est la sœur d'Aliénor, reine de France puis reine d'Angleterre.

La destinée du Valois-Vermandois devient préoccupante pour les rois capétiens. À la mort de son beau-frère Raoul V de Valois, le comte de Flandres Philippe d'Alsace, époux d'Élisabeth de Vermandois et parrain du roi Philippe II, prend le contrôle du Valois-Vermandois grâce à ses liens familiaux. Il a marié en troisièmes nocces sa belle-sœur avec son frère Mathieu comte de Boulogne. Élisabeth meurt sans enfant et le roi d'une part et le comte de Flandre d'autre part entendent se partager le Valois-Vermandois dans un accord passé en avril 1182 à mi-chemin entre Crépy et Senlis à la Grange Saint-Arnoul.



*Sceau d'Éléonore, Douet d'Arcq 1053,
Contre-empreinte Cem - Mathieu III - An-
Paris - J 168 n° 2*

Éléonore lésée fait valoir ses droits et récupère le Valois. Philippe d'Alsace entré en guerre contre le roi concédera en 1185 l'Artois, l'Amiénois et le Vermandois à la couronne. Pour plus de sécurité Philippe Auguste impose le divorce à Éléonore et fait stipuler que, en l'absence d'héritiers, ses biens reviendraient à la couronne. Elle doit donc se séparer de son quatrième époux Mathieu III de Beaumont avec lequel elle semblait en bonne entente conjugale. Dès lors (1192) elle gèrera seule son comté augmenté de Saint-Quentin, Chauny, Ressons-sur-Matz et Lassigny. Elle s'entoure pour cela d'un conseil propre au comté de Valois constitué d'hommes de confiance issus du domaine ou anciens conseillers de son quatrième mari. Sa maison comporte un chancelier, un sénéchal, un chambrier, un bouteiller et un bailli. La bonne gestion de son comté lui permet des aumônes (donations) dont elle fait bénéficier 45 établissements religieux dont 26 dans le Valois. Ses aumônes sont limitées par le roi, soucieux de préserver son capital, à 100 livres par an aussi encourage-t-elle ses vassaux à l'imiter. Elle porte une attention particulière aux établissements fondés par sa famille. Non seulement riche en revenu son comté est fort de 36 vassaux directs. Quand elle séjourne à Crépy dans son château aujourd'hui disparu elle a sous les yeux une ville prospère qui bénéficie d'une chartre de commune et continue de s'étendre et de se fortifier. Éléonore apprécie les trouvères et les artistes. Mécène, elle commande une vie de sainte Geneviève

et un poème à Huon d'Oisy : *Le tournoiement des dames*. Dans ce poème la comtesse de Crépy préside avec Madame de Coucy un tournoi où armes à la main et armures revêtues les dames « voudraient savoir ce que sont les coups que se donnent pour elles leur ami ».

Faut-il y voir la manifestation d'un réseau d'amitié politique féminin ? Elle meurt le 19 juin 1213 à Paris en l'abbaye Sainte-Geneviève où elle participait au règlement d'un litige concernant sa ville de Saint-Quentin.

Éléonore s'est révélée comme une femme déterminée et une administratrice remarquable, qui agit en souveraine du Valois. À travers elle, les sources permettent de porter un regard différent sur la place des dames au Moyen Âge central.

The Roman Amphitheater at Senlis

Sur la chaîne *Youtube*, un de nos visiteurs et ami de la SHAS, Edward J. Watts, professeur d'histoire à l'université de Californie de San Diego diffuse une vidéo sur les Arènes de Senlis.



The Roman Amphitheater at Senlis



This video, which features the wonderful amphitheater in Senlis (outside of Paris), is the first video in a series profiling Roman amphitheaters in France. The Senlis amphitheater is a large, fascinating structure built in a small Roman city near the intersection of 2 major Roman roads in northern Gaul. It then was a regional center for performances that reflects the fast Romanization of the region and the local interest in Roman past times.

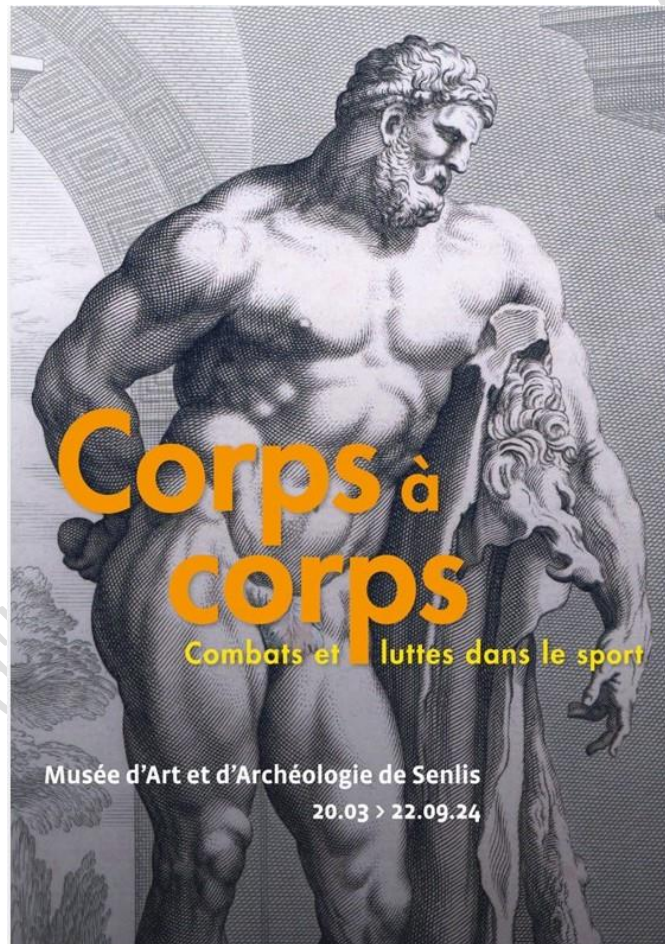
Elle est visible à cette adresse :

<https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=erLS8AujhYY>

Expositions au musée d'art et d'archéologie de Senlis

Le musée d'art et d'archéologie de Senlis propose une exposition en écho à l'organisation des jeux olympiques de Paris de 2024. Du 20 mars au 22 septembre il sera donc question de *Corps à corps* ou de *combats et luttes dans le sport*. L'esthétique du corps est explorée à travers les œuvres, de l'Antiquité à nos jours, de la statuaire à la peinture en passant par de nombreuses estampes sorties des réserves et la photographie. La Fondation Francès et la SHAS sont associées à cette exposition.

À cette occasion deux consoles provenant du prieuré Saint-Maurice (1264) ont bénéficié d'un soclage qui leur permettra une présentation permanente. Il s'agit de la console aux deux lutteurs et de la console d'angle à tête d'homme barbu et coiffé.



Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à Isabelle et Michel Leteneur, Marie-Claire de La Bedoyère, Marie-Claude Ribon, Sébastien Claeys, Florence Driguet et Alain Thoby, Karin et Ludovic Roubaudi nouveaux membres de notre Société.

Le saviez-vous ?

Nos ancêtres, qui ne connaissaient pas l'histoire de nos monuments les plus anciens, néolithiques ou antiques, leur ont souvent attribué une origine légendaire.

On connaît bien l'exemple des chaussées Brunehaut, qui n'ont pas été établies par la princesse wisigothe devenue reine mérovingienne Brunehaut mais tout au plus entretenues par les Mérovingiens. Elles remontent en fait aux romains voire aux Gaulois. L'apparition du nom Brunehaut se fait dans tout le nord de la France au cours du XIII^e siècle. Pour la Société des Gens de Lettres, le terme provient « des rêveries d'un certain poète appelé Rencléry, qui en attribua la construction à un roi du Hainaut nommé Brunehaut, qu'il prétendit les avoir formées par ses enchantements au temps de Salomon ».

On connaît aussi dans la région la fameuse « Queusse de Gargantua » de Borest (et non « gueuse » comme on le lit trop souvent !). Une queusse, en picard, est une pierre à aiguiser, et sa taille étonnante l'a fait attribuer au formidable géant, qui n'a pas été inventé par François Rabelais mais qui existait depuis longtemps dans le folklore. La pierre de Borest (ou plutôt les pierres puisqu'il y en a au moins une autre, couchée à proximité) remonte en fait au Néolithique (fig.). De même, le mont Catillon à Rhuis, surmonté d'un tumulus de l'Âge du Fer, était nommé localement la « hottée de Gargantua ». Ailleurs, les menhirs sont nommés palet, quenouille, quille, chaise, fauteuil ou écuelle de Gargantua. À Paris, c'est un autre géant, plus maléfique, Isoré ou Isouard qui a baptisé un mégalithe puis la rue de la Tombe-Issoire !



La Queusse de Gargantua © Jean-Marc Popineau

On peut multiplier les exemples : le Roc-aux-Sorciers (Vienne), abri sous roche comportant des sculptures pariétales du Paléolithique ne doit donc rien aux sorciers ! Le mont Ganelon (Clairoix) et le Camp de César (Gouvieux) sont des camps fortifiés du Néolithique et des Âges du Bronze et du Fer, ils ne doivent rien au traître qui provoqua la perte de Roland à Roncevaux ni au conquérant de la Gaule. Le Mur des Sarrasins (théâtre romain de Montaudou dans le Puy de Dôme) ne doit rien aux Arabo-musulmans, pas plus que le Mur des Sarrasins (temple antique de Vasso-Galate à Clermont-Ferrand) ! Le palais Gallien (amphithéâtre de Bordeaux) cité sous ce nom dès 1367 ne doit rien à Galienne, l'épouse légendaire de Cenebrun, roi de Bordeaux dans l'Antiquité, maîtresse puis épouse de Charlemagne. Le cimetière des Huguenots à Bray est en fait un cimetière mérovingien. La cave du diable à Coyolles (Aisne) ne doit rien au démon mais plutôt à la comtesse Éléonore de Vermandois qui fit édifier ici une tour de guet en 1185. Dans un autre ordre d'idées, les pierres de foudre, pierres de tonnerre ou céraunies, très recherchées au Moyen Âge et jusqu'au début du XX^e siècle dans nos campagnes pour être enterrées sous le seuil des maisons afin de les protéger de la foudre et de l'incendie sont en fait des haches polies ou des pointes de flèches du Néolithique ! On pensait qu'elles étaient tombées du ciel avec la foudre !

Publication reçue

Le dernier numéro des *Cahiers de Chantilly* est sorti. Au sommaire de ce numéro 16 vous découvrirez :

Les bornes armoriées déplacées de la forêt de Chantilly par François-Xavier Bridoux,

Petite histoire des Chantilly aux États-Unis d'Amérique : Chantilly-on-the-Potomac, Chantilly Farm, Chantilly City et Chantilly Airport par Laurent Ferri,

Un fight à Apremont en 1888, regards croisés de la presse internationale sur un combat de boxe illégal par Mathilde Marguerit-Houte,

1899, fin de siècle pas banale à Chantilly, la voiture électrique c'est parti ? par Yves Bück,

Collection - 1798, la Pelouse de Chantilly dans la tourmente révolutionnaire par Michèle Schaeffer.

Le Bulletin de la société historique archéologique et scientifique de Noyon, *Études noyonnaises*, de mars 2024 propose de se transporter dans le premier quart tragique du XX^e siècle. Jean-Yves Bonnard étudie d'abord *Les usines à bois du 12 rue de la Poterne à Noyon* et dans une seconde communication, *Le drame de Vandélicourt en 1914 « Au feu l'incendiaire ! »*. Calixte Madej s'intéresse aux *Croix de guerre et Légion d'honneur aux communes et aux habitants du nord-est de l'Oise après la Première guerre mondiale*.

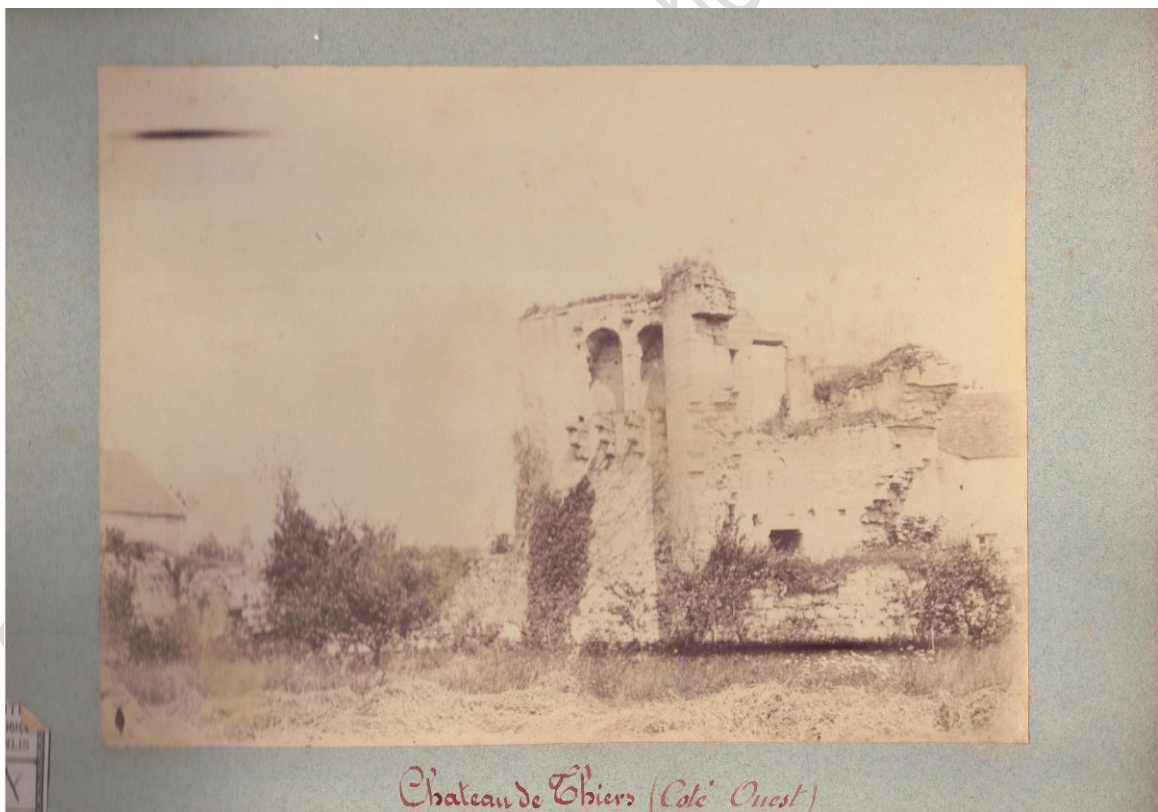
Le numéro 163 (février 2024) de la revue *Les amis du vieux Verneuil* est consacré à : *1894, l'affaire Cempuis, suites et fin ?* Il s'agit de l'histoire de l'orphelinat de Cempuis proche de Granvilliers (Oise).

Regrets

Nous déplorons les disparitions de nos sociétaires l'amiral Michel Debray survenue le 19 février 2024 et Colette Renaudin survenue le 4 mars 2024. Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles

Trésor de notre bibliothèque

Le fonds de notre Société compte un grand nombre de photographies anciennes des années 1890. Une série de cinq photographies (17 cm x 23 cm) sur papier albuminé contrecollées sur carton représente les ruines du château de Thiers-sur-Thève. Ces photos sont attribuables à Louis Wallon. Classé monument historique en 1862 le château a été construit par les Bouteiller de Senlis en 1230-1250, puis remanié par l'évêque de Beauvais Renault après 1276, et enfin ruiné au milieu du XIV^e siècle. Reconnaissance de l'importance archéologique du monument, la Société possède une autre série un peu plus récente de photographies.



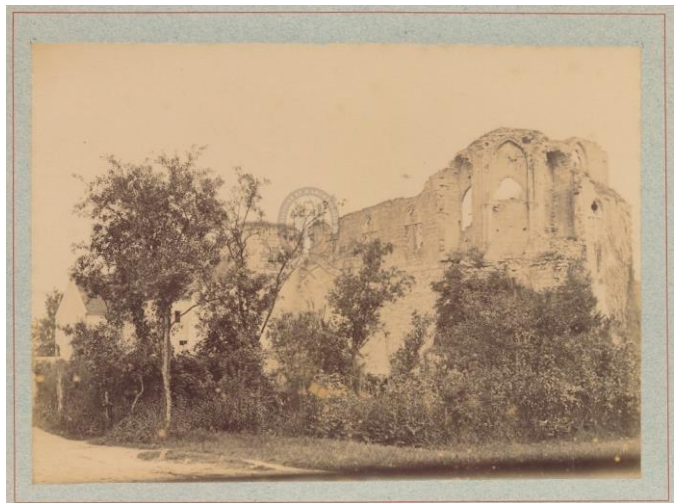
© SHAS A4 Bt 178 (137)



© SHAS A4 Bt 178 (138)



© SHAS A4 Bt 180 (203)



© SHAS Bt 04 (107)



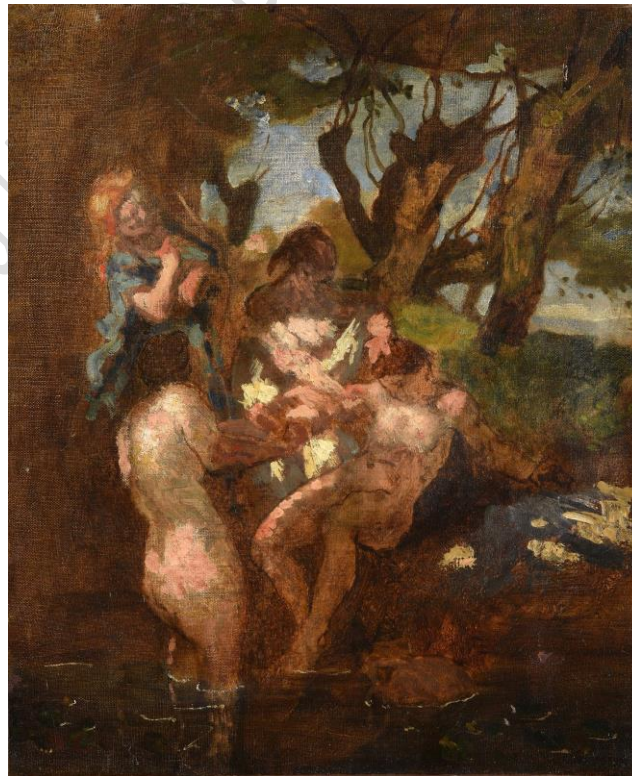
© SHAS A4 Bt 178 (133)

Conférence

Christian Tauziède et Roger Puff donnent le mardi 9 avril 2024 à 20 h30 salle Salomon de Brosse à Verneuil-en-Halatte une conférence sur *Les enfants assistés de l'Oise vers 1900 et la ferme-école de Rouvroy-les-Merles*.

Aux enchères

L'Hôtel des ventes de Monte-Carlo propose le 4 avril 2024 une huile sur toile du peintre senlisien Thomas Couture (1815-1879) intitulée *Jeunes femmes au bain*, monogrammée T.C. en bas à gauche. Elle mesure 46 cm x 37,5 cm.



© Hôtel des Ventes de Monte-Carlo

Photo mystère de février



© Gilles Bodin

Cette maison de Senlis, rue de la treille, comporte une cheminée sur mur gouttereau dont les conduits logiquement verticaux passent devant les fenêtres. Certes, celle du haut est bouchée mais on peine à situer les âtres. Félicitations pour leurs réponses à Jean-Marc Popineau, Nicolas Bilot, Alain Huyon, Jean-Marc Chalot et Christian Sanvoisin.

Nicolas Bilot ajoute qu'un joyau architectural de jeux de conduits de cheminées dissimulés existe dans la grande salle du château de Poitiers. Trois cheminées sont surmontées de grandes baies.

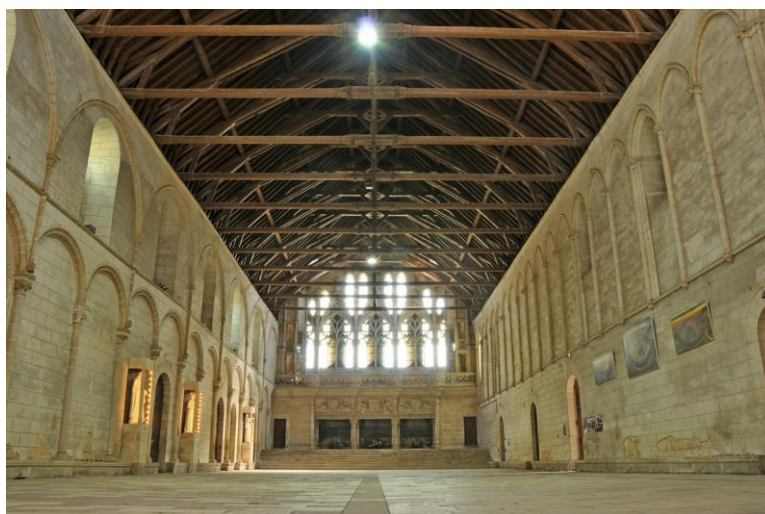


Photo mystère de mars

Bien sûr identifier le lieu de la photo dans Senlis aidera grandement à résoudre l'énigme mais ici c'est le millésime qui compte ! Que s'est-il passé ?



©Jean-Marc Popineau



**Château royal, 47, rue du Châtel
60300 Senlis**

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431
Gilles Bodin, responsable de la publication